

## UN AUTRE MONDE

### Fiche signalétique

Réalisation : Stéphane Brizé  
Scénario : Stéphane Brizé et Olivier Gorce  
Photo : Eric Dumont  
Montage : Anne Klotz  
Musique ; Camille Rocailleux

Distribution : Vincent Lindon – Sandrine Kiberlain – Anthony Bajon – Marie Drucker

### Le synopsis

Cadre dirigeant dans une grande entreprise, Philippe subit les conséquences de décisions prises par sa hiérarchie, il doit procéder au licenciement d'une partie de ses effectifs. A l'approche de la cinquantaine, sa femme Anne ne supporte plus de voir sa vie de couple minée par les problèmes professionnels d'un époux incapable de faire preuve de discernement, elle souhaite divorcer. Acculé, Philippe se retrouve à la croisée des chemins. Désormais, il doit faire le tri, choisir entre ses priorités personnelles, un divorce qui se précise, un fils avec des difficultés psychologiques et ses convictions professionnelles qui vacillent et décider du sens à donner à son existence...

### Commentaires

Je ne vous propose pas un commentaire ni ne donnerai un avis sur le sujet que traite le film, est-ce juste ou non de licencier en respectant les ordres reçus, le cadre dirigeant est-il trop sensible ...etc mais seulement une synthèse personnelle.

Avec *Un autre monde*, Stéphane Brizé boucle sa trilogie du travail. Après le chômeur et le syndicaliste (*La Loi du marché* et *En guerre*), voici le cadre au bout du rouleau. Le film est moins documentaire que les deux précédents. Cette fiction est aussi empreinte d'intimité ce qui donne encore plus d'humanité au film (pour moi les plus beaux moments du film). Elle conforte le dilemme auquel est soumis le personnage. On le voit déjeuner d'un sandwich à son bureau, être rivé le soir à son ordinateur. Il est ailleurs, un peu perdu. Il n'envisageait pas les choses de cette façon. Le groupe américain ne plaisante pas. La patronne française se révèle intraitable (c'est Marie Drucker, glaciale comme la méchante reine de Blanche-Neige). La visioconférence avec le PDG retors et matois laisse K.-O.

Rentabilité, tel est le but, point final. Le marché impose sa loi. Il faut satisfaire les actionnaires. Peu importe que Philippe Lemesle (V Lindon) et ses directeurs des opérations proposent de renoncer à leur prime annuelle pour sauver des emplois. Les nuits blanches se succèdent. Elles sont suivies de rendez-vous avec les supérieurs, de

réunions avec le personnel inquiet, de promesses extirpées au forceps. En plus, le fils explose en vol. Il a insulté un professeur en le menaçant d'un compas. À l'hôpital, l'adolescent (Anthony Bajon, irréprochable) assure qu'il a eu Zuckerberg au téléphone et que le milliardaire lui a promis un poste sur Facebook, l'absurde rejoint le réel.

La mère craque. Sandrine Kiberlain est cette épouse dévastée de fatigue et de solitude. Lemesle ne trouve plus ses phrases. Les silences suffisent. Le regard rempli de points d'interrogation se perd dans on ne sait quel lointain. Son métier l'a dévoré de l'intérieur. Les séances de sport sur le tapis roulant ne l'aideront plus. Quand pourra-t-il à nouveau taper dans un ballon avec son garçon, imiter par des grimaces les calandres de voiture en sa compagnie ? Le bon petit soldat d'un monde économique intransigeant rend les armes.

Ce récit haletant nous ramène à la troublante énigme de son titre. Existe-t-il la possibilité d'*un autre monde* ? Peut-être s'incarne-t-il dans les deux plus beaux personnages du film : l'adolescent joué par Anthony Bajon, blessé avant d'avoir foulé le champ de bataille. Dans sa chambre à son bureau, dans sa chambre d'hôpital, il ressemble comme un double malade à son père triste et dépassé par ce qui lui arrive. L'épouse blessée d'être sinon abandonnée du moins oubliée et qui se résout à divorcer, mais le veut-elle vraiment ?

Et puis il y a cette scène de vie conjugale qui pour moi est une des plus belles du film, tournée comme au ralenti avec une musique qui peut nous faire chavirer si tant est que l'on se laisse prendre à la mélancolie qu'elle dégage. Philippe et Anne y font visiter leur maison qu'ils s'approprient à quitter, à un jeune couple en quête de foyer. On parle chauffage au sol, exposition sud, et la caméra, ignorant les acheteurs potentiels, s'attarde tour à tour sur les visages de Lindon et de Kiberlain pour y scruter l'indicible, la tendresse, les regrets. Juste la fin de leur monde, le regard sur le monde d'avant.

**Stéphane Brizé** (Biographie cinématographique succincte titrée de wikipédia)

Né d'un père facteur et d'une mère au foyer, Stéphane Brizé vient d'un milieu où la culture se résume à qqs romans de la bibliothèque familiale.

Après un DUT d'électronique, il effectue un stage de fin d'étude à France3 Rennes, il s'oriente vers l'audiovisuel.

Au cinéma, il réalise un 1<sup>er</sup> court métrage en 1993, *Bleu dommage*, avant de passer au long métrage en 1999, avec *Le Bleu des Villes*.

Il choisit Vincent Lindon comme acteur privilégié de ses films

- Mademoiselle Chambon 2009
- Quelques heures de printemps 2012
- La loi du marché 2015 Sélection officielle (V Lindon prix d'interprétation masculine)
- En guerre 2018

- Un autre monde 2022

Stéphane Brizé est membre du Festival du cinéma américain de Deauville et en 2018 président du jury du Festival regards croisés.

Yves Fallouey 12/3/2022